

gauches) la Ligue libérale s'était constituée . . avec un programme nettement démocratique et avait ranimé et rajeuni le parti libéral . . . De son côté, le socialisme à cette époque avait mis de l'eau dans son vin. Je me rappelle, à ce sujet, un discours important de l'hon. M. Welter, dans lequel il analysait les aspirations du socialisme luxembourgeois, dans lequel il déclara que ses amis et lui ne visaient pas à la socialisation des moyens de production et qu'ils attendaient l'Etat de l'avenir ni d'une révolution ni même d'une oeuvre législative, mais d'une évolution économique, devant s'accomplir par l'ordre naturel et le cours normal des choses. (Assentiment de MM. Welter et Mark) . . Voilà un langage parfaitement admissible, et à partir de ce moment, le socialisme avait perdu chez nous ce qu'il avait de rude, de cassant et de violent dans ses débuts.» ¹⁸⁾

Emile Mark prend la défense du docteur Welter, qu'il ne considère point comme « un renégat au parti socialiste . . . On ne peut pas agir au banc du Gouvernement comme on a agi comme député, et moi comme bourgmestre d'une ville, je ne peux pas agir comme si j'étais conseiller communal (Hilarité).» ¹⁹⁾

Dans la séance du 10 octobre, Maurice Pescatore sollicite Welter de faire enfin les révélations qu'il avait annoncées. Welter riposte en reprochant à Pescatore d'avoir trois fois changé de système: «Vous avez d'abord dirigé toute votre critique contre la Grande-Duchesse . . . puis contre le Gouvernement . . enfin contre le Directeur-général Welter.»

Quand Welter donna des détails sur ce qui s'était passé avant la constitution du ministère Thorn — exclusion par la Couronne des candidatures Pescatore, Lacroix et Clemang, refus donné par Adolphe Schmit — il y eut un beau tollé.

En fin de séance l'ordre du jour Pescatore fut rejeté par 28 voix contre 18 et 4 abstentions. Les socialistes Emile Mark et Joseph Thorn avaient rallié la majorité tandis que leur ami Schortgen s'était abstenu pour protester contre le conflit («Reibereien»), qu'il dit regrettable, entre Welter et les libéraux. ²⁰⁾

Dès la rentrée de la nouvelle session parlementaire, le glas sonna pour Michel Welter en tant que directeur-général de l'Agriculture.

La communication de l'office du ravitaillement qu'il se trouvait dans l'impossibilité de fournir encore des vivres aux cuisines populaires; un prétendu accord suivant lequel les ouvriers métallurgistes seraient directement approvisionnés par l'Allemagne (accord qui soulignerait trop nettement l'intérêt que notre grosse industrie présentait pour ce pays); ²¹⁾ la défense, pour les autos, de circuler entre 7 heures du soir et 6 heures du matin ²²⁾ — tout cela devait définitivement casser le cou à Michel Welter.

*) Mesure qui devait combattre la contrebande et que le comte de Villers défendra encore dans la séance de la Chambre du 20. 12. 1916.